Les conséquences de l'absence

J'habite toujours ici avec elle.
Antoine et Catherine, avec les enfants
- je suis la marraine de Louis -
ont une petite maison, pavillon, j'allais rectifier¹,
je ne sais pas pourquoi tu dois aimer (ce que je pense)
tu dois aimer ces légères nuances, petite maison, bon,
comme bien d'autres, à quelques kilomètres de nous, par là,
vers la piscine découverte omnisports²,
tu prends le bus 9 et ensuite le 62 et ensuite tu dois marcher
encore un peu.
C'est bien, cela ne me plaît pas, je n'y vais jamais mais c'est
bien.
Je ne sais pas pourquoi,
je parle,
et cela me donne presque envie de pleurer,
tout ça,
que Antoine habite près de la piscine.

Non, ce n'est pas bien,
c'est un quartier plutôt laid, ils reconstruisent mais cela ne
peut pas s'arranger,
je n'aime pas du tout l'endroit où il habite, c'est loin,
je n'aime pas,
ils viennent toujours ici et nous n'allons jamais là-bas.
Ces cartes postales, tu pouvais mieux les choisir, je ne sais
pas, je les aurais collées au mur, j'aurais pu les montrer aux
autres filles !
Bon. Ce n'est rien.
J'habite toujours ici avec elle. Je voudrais partir mais ce n'est
guère possible,
je ne sais comment l'expliquer,
comment le dire,
alors je ne le dis pas.
Antoine pense que j'ai le temps,
il dit toujours des choses comme ça, tu verras (tu t'es peut-
être déjà rendu compte),
il dit que je ne suis pas mal,
et en effet, si on y réfléchit
- et en effet, j'y réfléchis, je ris, voilà, je me fais rire -
en effet, je n'y suis pas mal, ce n'est pas ça que je dis.
Je ne pars pas, je reste,
je vis où j'ai toujours vécu mais je ne suis pas mal.

Jean-Luc Lagarce

Juste le fin du monde, 1930